

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1803

Artikel: Comment le capital structure le territoire : de l'espace à l'art en passant par le vin : dans "Géographie de la domination", David Harvey revisite de manière stimulante les notions de rente et de capital chez Marx
Autor: Marco, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des chiffres – de 1,4 à 2,5 millions d'habitants supplémentaires possibles – ne présente guère d'intérêt.

De plus les zones constructibles sont dispersées sur tout le territoire, chaque commune rêvant à un avenir de tigre asiatique. Sur le Plateau, l'effet de cette dispersion se voit dans l'étalement presque continu des constructions entre Genève et Romanshorn.

Enfin cette profusion de mètres carrés bâtis et à bâtir n'est pas partout présente. Dans les grandes agglomérations, les terrains se font rares alors qu'ailleurs l'offre dépasse la demande.

Voilà pour le constat. Face à cette abondance, les partisans de l'initiative pour le paysage suggèrent une pause: on gèle la surface à bâtir durant 20 ans, de manière à sauvegarder ce

qui peut l'être encore des paysages et des espaces naturels.

La mesure peut paraître brutale et même inéquitable, pénalisant les collectivités qui ont utilisé leur territoire de manière judicieuse. Pourtant elle seule est à même d'interrompre l'extension continue, rapide et anarchique de l'habitat et de l'activité économique, la destruction des paysages et le mitage du pays. Adoptée, cette mesure obligera à trouver les procédures aptes à stimuler des transferts de zones à bâtir surdimensionnées vers des régions dont le développement exige plus de surfaces constructibles. Par exemple par l'émission de droits à bâtir négociables (DP 1789).

Faut-il craindre que le développement des métropoles soit ainsi entravé? Bien au

contraire. Le développement actuel par étalement conduit à la constitution d'agglomérations informelles, au gré des zones à bâtir disponibles dans les communes environnantes. L'initiative prévoit d'ailleurs que le Conseil fédéral puisse accorder des dérogations pour des projets d'urbanisation de qualité. Cette possibilité rejoint le souci d'un «*projet territorial*» qui organise la métropolisation. Mais ce projet, sans la contrainte du gel de la zone à bâtir, risque bien de ne jamais voir le jour, trop d'intérêts particuliers se liguant pour perpétuer l'actuelle anarchie. De plus il ne s'agit pas seulement du futur des villes – à cet égard les «urbanophiles» font preuve d'un étrange provincialisme –, mais de celui de tout le territoire et d'une répartition équilibrée entre l'habitat, les activités économiques et la nature.

Comment le capital structure le territoire

De l'espace à l'art en passant par le vin: dans «Géographie de la domination», David Harvey revisite de manière stimulante les notions de rente et de capital chez Marx

Daniel Marco (18 novembre 2008)

Pour la première fois des textes de David Harvey sont accessibles en français. Après un doctorat en géographie à l'Université de Cambridge et un ouvrage intitulé *Explanation Geography*, une référence du courant anglo-saxon de la géographie dite scientifique, David Harvey quitte la Grande-Bretagne pour les Etats-Unis à la fin des années 60. Il enseigne au département de géographie et d'ingénierie

environnementale de l'Université Johns Hopkins du Maryland. Il prend alors une orientation plus critique qui s'exprime dans de nombreuses publications, en particulier *Social Justice and the City* (1973) et *The Limits to Capital* (1982). Il devient, avec Edward Soja et Manuel Castells, l'un des représentants les plus emblématiques du courant dit de la «*radical geography*».

David Harvey s'efforce de construire une territorialisation de la pensée marxiste, partant du constat que Marx et ses nombreux épigones ont, dans leur grande majorité, négligé voire ignoré l'espace au profit du temps. Il élabore une géographie du territoire structuré par le capital. Il développe la notion de rente de monopole appliquée à la ville et, pour cela, s'intéresse à l'exploitation du «*capital*

symbolique» des villes. A l'exemple de Barcelone, il montre que chaque ville met en avant ses biens culturels, ses atouts propres tant sur le plan de l'histoire, de l'architecture que des traditions. Cette politique, menée la plupart du temps par des acteurs locaux, cohabite paradoxalement avec la tendance générale à l'uniformisation planétaire des villes entraînée par la mondialisation, et la contredit.

Harvey s'intéresse aussi aux rentes de monopoles concernant les vins. Selon lui, le discours sur l'harmonie d'un vin et de son terroir est le même partout dans le monde. C'est un discours local, visant à assurer la pérennité d'un monopole, qui contredit les critiques du célèbre et redouté œnologue américain, Robert Parker, dont l'approche du vin est uniforme à l'échelle mondiale, sans considération pour les caractéristiques locales.

Sous le titre *«l'art de la rente»*, David Harvey élargit son propos sur la notion de rente de monopole. Il traite des institutions culturelles promues par une ville pour développer son image ainsi que de l'organisation de la région que cette ville polarise, sous

l'angle de l'*«espace économique de la concurrence»*. Dans les deux cas, il fait une place centrale aux acteurs. Il définit leurs activités par le terme d'*«entrepreneuralisme urbain»*, ajoutant que celui-ci a pris ces dernières décennies une place importante aux plans national et international.

Parmi les pratiques de ces acteurs, il s'intéresse particulièrement à ce qu'il appelle des *«coalitions de croissance»*. Ces dernières rassemblent des autorités étatiques (locales, métropolitaines, régionales, nationales ou supranationales), un très large éventail d'organisations issues de la société civile (chambres de commerce, églises, institutions d'éducation et de recherche, groupes communautaires, ONG, etc.), ainsi que des intérêts privés (particuliers ou entreprises) et visent à promouvoir ou conduire le développement urbain, favoriser la compétitivité de leurs villes et soutenir le développement de leurs régions. Les territoires urbains et les régions qu'elles entraînent sont des lieux de compétitions acharnées. Ils abritent la traduction territoriale des tensions et

contradictions qui traversent le modèle de développement du capitalisme financier et, pour David Harvey, ce sont les lieux où les conflits, dans notre société mondialisée, sont aujourd'hui les plus aigus. Selon lui, c'est ici que les contradictions auxquelles sont confrontés les capitalistes dans leur quête de rentes de monopole revêtent une importance structurelle. En cherchant à exploiter ces valeurs que sont l'authenticité, le local, l'histoire, la culture, la mémoire collective et la tradition, les capitalistes ouvrent un espace propice à la pensée critique et à l'action contestataire, un espace qui permet de concevoir des alternatives.

Bibliographie:

David Harvey, *Géographie de la domination*, Les Prairies Ordinaires, Paris 2008
 Edward Soja, *Postmodern geographies: the reassertion of space in critical social theory*, Verso Press, London 2000.
 Edward Soja, *Postmetropolis: critical studies of cities and regions*, Basil Blackwell, Oxford 2000.
 Manuel Castells, *La question urbaine*, Maspero, Paris 1972